

VESPIDES, EUMÉNIDES, MASARIDES, CHRYSIDIDES, SCOLIIDES,

PAR

ROBERT DU BUYSSON.

Les Hyménoptères dont l'étude m'a été confiée appartiennent à cinq familles : les Vespides, les Euménides, les Masarides, les Chrysidides et les Scoliides. Quelques espèces étaient nouvelles, aussi ai-je été heureux d'en dédier plusieurs à M. le baron M. de Rothschild et à M. H. Neuville, auxquels revient le mérite de leur découverte. Les autres espèces ne sont pas sans utilité, puisqu'elles nous permettent de reconnaître les différents degrés de dispersion où se trouvent ces Hyménoptères. En effet, quelques-uns d'entre eux, comme les *Chrysis lyncea* et *stilboides*, l'*Eumenes tinctor*, etc., se montrent répandus dans toute l'Afrique; d'autres, qui sont le plus grand nombre, habitent seulement la partie intertropicale; enfin quelques espèces sont localisées dans des régions où leur existence semble dépendre de conditions climatiques spéciales.

Les dates de capture ont été enregistrées avec soin. Elles serviront de jalons relatifs à la biologie des espèces solitaires, comme aussi pour savoir l'époque de l'apparition des mâles et des reines chez les Vespides sociaux. Plusieurs nidifications ont été recueillies avec leurs auteurs. Celle du *Belonogaster griseus* F. var. *Meneliki* Grib. n'était pas connue. L'architecture du nid de l'*Icaria æthiopica* Buyss., ignorée jusqu'ici comme l'espèce elle-même, est à peu près identique à celle de l'*Icaria cincta* Lep. Ces deux *Icaria* sont également très proches parents par leurs caractères morphologiques.

Je dois mentionner encore un nid d'*Anthidium* qui est fort remarquable. Je ne sais à quelle espèce le rapporter. C'est une masse ovale, en feutre blanc de neige, entourant solidement un rameau d'arbuste et se terminant dans sa partie inférieure par un tube fait du même feutre. Il mesure 5 cm. de long sur 3 cm. 25 de large; le tube est long de 2 cm. et son diamètre est de 7 mm. C'est la première fois que je vois un tube d'entrée à un nid d'*Anthidium*. Les cellules renferment des nymphes desséchées qui ne m'ont pas permis l'identification de l'habile Insecte. Ce nid ressemble beaucoup à celui de l'*Anthidium compactum* Sm., mais comme l'espèce qui l'a construit est beaucoup plus grande, les dimensions des cellules en sont naturellement supérieures.

Les matériaux que nous allons passer en revue viennent aussi apporter un nouvel appoint sur la délimitation des faunes. Les hauts plateaux éthiopiens nourrissent des Hyménoptères qui n'ont jamais été vus ailleurs, tandis que l'Afrique Orientale anglaise nous offre des espèces qui se rencontrent sur toute la côte orientale africaine, depuis l'Abyssinie jusqu'au Natal. Bien que des naturalistes déjà nombreux aient parcouru l'Afrique dans tous les sens, nous sommes très mal documentés sur la dispersion des espèces; et bien souvent nous sommes surpris de reconnaître, dans le produit des chasses d'un voyageur de la Côte d'Ivoire ou du bas Congo, des insectes qui n'étaient signalés que de l'Abyssinie ou du Mozambique. L'Afrique chaude restera longtemps encore une mine féconde en formes nouvelles. Il semblerait que les Hyménoptères, au vol rapide et résistant, doivent émigrer avec la plus grande facilité. La chose est vraie pour un assez grand nombre, parce qu'ils sont bons voiliers et qu'ils savent s'accommoder aux difficultés que le pays où ils sont transportés leur présente pour vivre et se reproduire. Mais il n'en est pas de même du plus grand nombre dont l'existence reste dépendante du milieu dans lequel ils sont établis depuis d'innombrables générations. C'est-à-dire qu'il y a des Hyménoptères dont les habitudes se modifient suivant les pays où ils se trouvent, tandis que d'autres n'ont pas la même plasticité. Les Vespides sociaux sont ceux qui se répandent facilement, parce qu'ils se nourrissent de toutes les matières sucrées et qu'ils savent toujours tirer parti, pour l'élevage de leur progéniture, des petits insectes et des larves qu'ils rencontrent. Quant aux Euménides, ils sont généralement très exclusifs pour le choix

de leurs proies, et le parasitisme des Chrysidides est presque toujours fort spécialisé.

La Planche 1h⁸, relative au plus grand nombre des Insectes dont il va être parlé, est due entièrement au talent de M. A. Millot, professeur de dessin au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Je le prie de recevoir ici l'expression de ma profonde gratitude.

FAMILLE DES VESPIDÆ.

Les Vespides sont des Hyménoptères qui vivent en société composée d'une ou plusieurs femelles ou reines pondeuses, d'ouvrières et aussi de mâles à une certaine époque de l'année.

Le nid des espèces énumérées dans ce travail consiste en un gâteau fait en carton très léger et formé d'un nombre plus ou moins grand d'alvéoles à peu près hexagonaux. Le gâteau est fixé par un pédoncule à un support quelconque, et les alvéoles ont leur ouverture tournée vers le bas. C'est habituellement une seule femelle féconde qui fonde le nid. Elle commence par façonner le pédoncule, et pour cela elle emploie une pâte faite de fibres de bois très finement mâchés et mélangés à une quantité considérable de salive qui sert de colle. Le pédoncule achevé, elle ébauche les trois ou quatre premiers alvéoles et dépose dans chacun d'eux un œuf qu'elle fixe solidement par le petit bout avec une sorte de mucus. L'œuf est blanc laiteux, allongé, légèrement arqué, obové, c'est-à-dire les deux bouts arrondis et l'un plus gros que l'autre. De l'œuf sort une larve qui est nourrie par sa mère au jour le jour, à la becquée, comme un jeune oiseau. La nourriture qu'elle reçoit est tantôt liquide et sucrée, analogue à du miel, tantôt sous la forme de petites boulettes d'insectes et de chenilles triturés. Au fur et à mesure que la larve grandit, la reine a soin d'allonger les parois de l'alvéole pour l'abriter et l'empêcher de tomber sur le sol. Puis, quand elle a atteint tout son développement, elle s'enferme elle-même dans un cocon de soie blanche s'élevant comme un petit dôme au-dessus des autres alvéoles. C'est là qu'elle subit la nymphose, et, après avoir perforé le sommet de sa logette, elle en sort adulte. Quelques heures après, elle se mettra en demeure d'aider sa mère comme nourrice pour l'élevage de ses sœurs et comme ouvrière pour continuer l'édification du nid. Elle aura tous les talents de la reine, mais elle ne pondra pas d'œufs.

Plus tard, dans la seconde moitié de la meilleure saison, éclosent les mâles. C'est principalement à cette époque aussi que les jeunes femelles fécondées essaient et vont fonder de nouvelles colonies, isolément ou parfois accompagnées de quelques ouvrières, leurs sœurs aînées.

GENRE BELONOGASTER H. de Saussure.

BELONOGASTER GRISEUS F.

Vespa grisea F., Syst. Ent., 1775, p. 372.

C'est l'espèce la plus commune et la plus répandue dans l'Afrique intertropicale.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Nairobi, ♀, août; Lumbwa, ♂, septembre.

Var. MENELIKI Gribodo.

Belonogaster Meneliki Gribodo, Ann. Mus. civ. St. nat. Genova, 1879.

Cette variété avait été prise, à cause de son coloris, pour une véritable espèce et avait été dédiée à l'empereur Ménélik. Elle n'est point spéciale à l'Abyssinie; on la retrouve jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

ÉTHIOPIE. — Harar, ♂, ♀, mars.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Makindu, ♂, ♀, en janvier; Voï; monts Mathew : rivière Gouranni, en mars; Escarpment, ♂, ♀, en septembre.

Plusieurs exemplaires des deux sexes, constituant les passages du type décrit par Fabricius à la variété *Meneliki*.

Le nid rapporté par M. de Rothschild ne présente rien de particulier en dehors de sa nouveauté; il est identique à celui du *B. griseus* F., c'est-à-dire qu'il est du type architectural du plus grand nombre des *Belonogaster*.

BELONOGASTER DUBIUS Kohl.

Belonogaster dubius Kohl, Ann. nat. Hofm. Wien, 1894, p. 329.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Monts Mathew : rivière Gouranni, une seule femelle, en mars.

Cette grande espèce habite toute l'Afrique chaude : la Casamance, la Côte d'Ivoire, le Congo, le Mozambique, l'Afrique Orientale allemande. M. Charles Alluaud l'avait déjà rapportée, en 1904, de Kibwesi et de Kisumu, près du Victoria Nyanza.

BELONOGASTER JUNCEUS F.

Vespa juncea F., Spec. Insect., I, 1781, p. 468.

Ce *Belonogaster* a une aire de dispersion très étendue dans l'Afrique intertropicale. C'est lui qui forme les colonies les plus peuplées et les nidifications les plus grandes.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Kisumu, en mars.

UGANDA. — Entebbe, en mai.

L'Abyssinie nourrit une quatrième espèce, le *B. abyssinicus* R. du Buyss. (*Bull. Soc. entom. France*, 1906), qui a, comme le *B. junceus*, les ailes noires à reflets bleu d'acier.

L'Afrique Orientale anglaise fournit aussi le *B. pusillus* Kohl (*Ann. nat. Hofm. Wien*, 1894) : Victoria Nyanza, Kisumu (Ch. Alluaud, 1904).

GENRE POLISTES Latreille.

Les Polistes, si nombreuses en Amérique et dans l'archipel Indo-Malais, ne sont représentées sur le continent africain que par une dizaine d'espèces, dont deux figurent ici.

POLISTES MARGINALIS F.

Vespa marginalis F., Syst. entom., 1775, p. 367.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Lumbwa, septembre.

Très commun dans toute l'Afrique chaude, et très variable de coloris. Il a été trouvé également en Abyssinie.

Var. PLEBEJA Gerst.

Polistes plebeja Gerst., Archiv f. Naturg., 1870, p. 351.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Lumbwa, septembre; Nairobi, août.

La var. *africanus* Pal. de B. habite aussi l'Abyssinie.

POLISTES SMITHI Sauss.

Polistes Smithi Sauss., Ét. fam. Vespides, II, Vespides, 1853, p. 60.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Kiu et Simba, en mars.

Est répandu depuis le Sénégal jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

GENRE ICARIA H. de Saussure.

Les *Icaria* sont nombreux dans l'Afrique chaude.

ICARIA ÆTHIOPICA R. du Buysson.

(Pl. Ih⁸, fig. 1, 2 et 3.)

Icaria æthiopica R. du Buysson, *Revue d'Ent.*, 1906 (1907), p. 110.

♀. Corps de taille moyenne, brun roussâtre plus ou moins foncé, densément recouvert d'un fin duvet blanchâtre; la face, le scape, les cuisses, les tibias, l'écusson, le post-écusson et les derniers segments abdominaux ordinairement ferrugineux; les orbites internes jusqu'au sinus des yeux, le bord antérieur du clypéus, une tache sur les mandibules, tout le bord antérieur du pronotum, un liséré au bord apical du premier segment abdominal et une marge étroite subrégulière au bord apical du deuxième segment de l'abdomen en dessus et en dessous, blanc jaunâtre. Thorax large, la troncature antérieure du pronotum largement transversale; l'écusson élevé, avec une petite carène antérieurement, le segment médiaire légèrement caréné irrégulièrement sur les côtés. Ailes hyalines, stigma testacé clair, une tache enfumée dans la cellule radiale. Deuxième tergite abdominal ayant ses côtés arqués-arrondis, non parallèles, le rebord apical très distinct, hyalin. Longueur : 10-12 mm. (Pl. Ih⁸, fig. 1.)

♂. Le mâle diffère de la femelle par la face, le dessous des antennes, des hanches et des cuisses, ainsi que la poitrine blanchâtres. Le dernier article antennaire est arqué en dedans. Le bord postérieur du pronotum est souvent liséré de blanchâtre et le deuxième tergite abdominal est parfois légèrement marqué de blanchâtre. Longueur : 11-12 mm.

ÉTHIOPIE. — Dirou-Horia.

Cette espèce a été découverte en 1904 par M. le baron M. de Rothschild. Elle se rapproche beaucoup, par son coloris, de l'*I. cincta* Lep., mais on la reconnaît tout de suite par le deuxième tergite abdominal distinctement plus court, avec les côtés arqués-arrondis.

Le nid est de forme très allongée, les alvéoles étant disposées sur trois rangs à la base et sur deux seulement dans la moitié apicale. (Pl. 1h⁸, fig. 2 et 3.)

FAMILLE DES EUMENIDÆ.

Les Euménides et les Vespides se distinguent de tous les autres Hyménoptères par la particularité qu'ils ont de tenir les ailes pliées longitudinalement pendant le repos. On leur a donné pour cette raison le nom de Diploptères. Les autres Hyménoptères ont, au repos, les ailes supérieures croisées l'une sur l'autre et placées sur les inférieures qui sont également croisées. Le plus grand nombre d'entre eux ont au bord antérieur des ailes inférieures une série de petits crochets, et le bord postérieur de leurs ailes supérieures est replié sur un petit espace affermi par une couche plus épaisse de chitine. C'est grâce à cette conformation qu'ils peuvent tenir leurs ailes unies. En effet, quand ils veulent prendre leur vol, ils ont soin de faire pénétrer les petits crochets des ailes inférieures dans le repli des supérieures. Lorsqu'ils se reposent, leurs ailes se désunissent et se croisent. Chez les Diploptères, les ailes supérieures restent toujours accrochées aux autres, de sorte que pendant le repos elles sont obligées de se plier chacune dans le sens de la longueur.

Les Euménides ne connaissent pas la vie en société. Chaque femelle construit les cellules où elle doit pondre ses œufs. Elle les façonne entièrement, ou bien elle les aménage dans le sol, les excavations des rochers, des murs, des bois, dans les roseaux ou branches creuses, etc. Elle fixe un œuf dans chacune d'elles et y enferme en même temps des chenilles ou des larves d'insectes qu'elle prend la précaution d'anesthésier en les blessant de son aiguillon dans certains centres nerveux. La jeune larve, dès son éclosion, trouvera à sa portée une nourriture qui se maintiendra fraîche jusqu'à complète consommation. Les *Synagris*, qui font partie de cette famille et dont il est question plus loin, fournissent des exemples de transition entre la manière dont les Hyménoptères sociaux nourrissent leurs larves et celle que nous venons d'indiquer. On le sait grâce aux études faites sur place par M. E. Roubaud, naturaliste de la Mission pour l'étude de la maladie du sommeil, au Congo. La *Synagris Sicheliana* Sauss., par exemple, élève ses larves les unes après les autres. Elle façonne une cellule en terre gâchée, y dépose un œuf et autour de celui-ci quelques chenilles anesthésiées, mais entières. Elle veille à la sécurité de son nourrisson, et, lorsqu'il a achevé ses provisions,

elle lui en apporte d'autres. Elle continue ainsi jusqu'à ce que la larve ait atteint son entier développement. A ce moment, elle l'enferme dans la cellule en maçonnant l'entrée; puis elle construit une autre loge et poursuit ainsi l'élevage de ses enfants un par un. La *Synagris cornuta* L. est encore plus attentive. Elle agit de même au début, mais elle alimente ses petits en leur apportant continuellement des boulettes de chenilles malaxées, absolument comme le font des Vespides sociaux. Les larves les plus anciennes ont ainsi tout le temps nécessaire pour subir la métamorphose, se transformer en adultes et connaître leur mère pendant que celle-ci est sur la fin de sa ponte. De là il n'y a qu'un pas pour arriver à la vie sociale, où les aînés d'une ponte aident leur mère à élever les suivants.

GENRE EUMENES Latr.

EUMENES TINCTOR Christ.

Sphex tinctor Christ, Naturg. Insect., 1791, p. 311.

Ce gros Eumène, entièrement noirâtre avec les ailes à reflets bleu métallique, est très commun dans toute l'Afrique chaude et à Madagascar. On l'a trouvé aussi en Arabie.

ÉTHIOPIE. — Barko.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Nairobi; Escarpment; Naivasha; Makindu et aussi près des monts Mathew, dans la vallée de la rivière Gouranni.

EUMENES DIMIDIATIPENNIS Sauss.

E. dimidiatipennis Sauss., Ét. fam. Vespides, I, Euménides, 1852, p. 51.

Habite le bassin de la mer Rouge, la région saharienne et se retrouve jusque sur la côte occidentale de l'Hindoustan.

ÉTHIOPIE. — Dirré-Daoua, ♀, en septembre.

EUMENES CAFFRA L.

Vespa caffra L., Syst. nat., éd. 12^a, 1767, I, p. 951.

Répandu dans toute l'Afrique chaude.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE — Nairobi; Makindu; Lumbwa.

EUMENES FENESTRALIS Sauss.

E. fenestralis Sauss., Ét. fam. Vespides, I, Euménides, 1852, p. 53.

Cet Eumène n'est point commun. Il habite la côte occidentale de l'Afrique. M. Ch. Alluaud l'a trouvé aussi dans l'Afrique Orientale anglaise, sur les bords de la rivière Voï.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Naivasha, ♂, en septembre; Nairobi, ♀, en août.

EUMENES CONCINNA Sauss.

E. concinna Sauss., Ét. fam. Vespides, III, 1856, p. 144.

Était connu de Nubie; mais il existe aussi de Brazzaville, dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. M. Ch. Alluaud l'a rapporté également de l'île de Lusinga du Victoria Nyanza N. E., ♀, octobre.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Sud du lac Rodolphe, entre le chemin de fer et le lac.

EUMENES ACUMINATA Sauss.

E. acuminata Sauss., Ét. fam. Vespides, III, 1856, p. 147.

Connu seulement du Cap. Il figure aussi dans les collections du Muséum de Paris comme provenant du Congo et recueilli par M. J. Dybowski.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Nairobi, ♀, en août.

EUMENES LUCASIA Sauss.

E. Lucasia Sauss., Ét. fam. Vespides, I, Euménides, 1852, p. 68.

Les types avaient été rapportés du Tigre par Schimper en 1850. M. J. Dybowski a retrouvé cette espèce au Congo en 1896.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Nairobi, ♀, en août; Lumbwa, ♂, en septembre.

GENRE LABUS H. de Saussure.

LABUS ROTHSCHILDIANUS R. du Buysson.

(Pl. Ih^s, fig. 4.)*Labus rothschildianus* R. du Buysson, *Revue d'Ent.*, 1906 (1907), p. 106.

♂. Robuste, noir terne avec le devant du scape, les pattes, les écailles et les derniers segments abdominaux roux ferrugineux; le disque des mandibules, la moitié antérieure du clypéus et l'extrémité des antennes jaune roux. Ponctuation de la tête et du thorax grosse, serrée, profonde, subréticulée, les intervalles ruguleux. Pubescence assez abondante, longue, blanche. Tête épaisse, de la largeur du thorax, globuleuse; clypéus large, le bord antérieur légèrement réfléchi, presque entier. Thorax elliptique, court, pronotum fortement rétréci en avant, les angles antérieurs petits, aigus, divariqués; la tranche antérieure très abrupte, lisse, brillante. Postécusson ayant sur chacun de ses bords latéraux une petite carène qui se continue sur le tergite du segment médiaire et se termine, près du pétiole, par une pointe assez forte; segment médiaire arrondi, convexe, court. Ailes hyalines, légèrement enfumées au bord antérieur et dans la cellule radiale. Premier segment abdominal très long, un peu plus long que la tête et le thorax pris ensemble, sublinéaire, très mince à la base, puis brusquement élargi dans son tiers antérieur, la partie la plus large légèrement coudée dans le sens ventro-dorsal, la partie postérieure déprimée; deuxième segment formant une cloche, la base distinctement pétiolée, le bord apical tronqué droit, liséré de jaune clair dans l'épaisseur de cette troncature et ensuite muni d'un long rebord hyalin; les deux premiers segments à points médiocres, peu serrés, profonds. Long., 12 mm. (Pl. Ih^s, fig. 4.)

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Makindu, janvier (type).

Ce gracieux petit Euménide a été dédié à M. Maurice de Rothschild.

GENRE PARAMISCHOCYTTARUS Magretti.

Ce genre, des plus curieux par la forme de son abdomen, appartient à la famille des Euménides et non pas à celle des Vespides, où l'ont placé à tort quelques auteurs. Les espèces qu'il renferme sont toutes africaines.

PARAMISCHOCYTTARUS BUYSSONI Gribodo.

(Pl. 1h⁸, fig. 6 et 7.)*P. Buyssoni* Grib., *Misc. entom.*, 1896, p. 13.

Cette espèce est rare et n'était connue que du Sénégal.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Sud du lac Rodolphe, entre le chemin de fer et le lac, ♂.

GENRE SYNAGRIS Latreille.

SYNAGRIS ÆTHIOPICA Sauss.

Synagris æthiopica Sauss., *Mém. Soc. phys. hist. nat. Genève*, 1863, p. 200.

Cette *Synagris* est répandue dans toute l'Afrique équatoriale et méridionale.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Sud du lac Rodolphe, entre le chemin de fer et le lac; Naivasha, ♀, septembre.

UGANDA. — Entebbe, ♀, mai.

SYNAGRIS CALIDA F.

Vespa calida F., *Systema entomologiæ*, 1775, p. 366 (*et auctorum*) ♂.*Synagris affinis* Saussure, *Mém. Soc. phys. hist. nat. Genève*, 1863, p. 16, ♀.

ÉTHIOPIE. — Harar, ♀, mars 1904.

Cette espèce habite la plus grande partie de l'Afrique intertropicale : Sénégal, Séné-gambie, Libéria, Côte d'Ivoire, Soudan français, Congo français, vallée du Zambèze, le Mozambique, etc.

SYNAGRIS NEGUSI R. du Buysson.

(Pl. 1h⁸, fig. 8, 9, 10 et 11.)*Synagris negusi* R. du Buysson, *Revue d'Ent.*, 1906 (1907), p. 107.

♀. Taille grande, noir profond, velouté, avec le clypéus et le scape ferrugineux et les trois derniers segments abdominaux roux ocracé. Clypéus s'avancant en pointe assez

courte, franchement tronquée à l'extrémité, le disque convexe se déprimant vers l'extrémité, la ponctuation très fine, très peu profonde et très espacée. Fossette du vertex petite, arrondie, garnie d'une houppe de poils noirs. Écusson légèrement sillonné dans toute sa longueur, postécusson avec deux épines; tergite du segment médiaire creusé au milieu; les côtés munis chacun d'un angle spiniforme divariqué, aigu, grêle. Abdomen avec le premier sternite légèrement déprimé à la base du disque, sans bourrelet antérieur, bien que la base de ce segment soit élevée assez brusquement. Longueur : 20-22 mm.

♂. Semblable à la femelle, mais la tête beaucoup plus grosse, plus développée postérieurement derrière les yeux, avec le clypéus plus large, la pointe antérieure arrondie à l'extrémité et brusquement déprimée. Les mandibules ont un large sinus sur le milieu du tranchant précédé d'une énorme protubérance ferrugineuse, trigone, arrondie, devenant une vraie corne coudée extérieurement à la base et se terminant en pointe aiguë; en dessous, les mandibules ont, près de leur base, chacune une protubérance tronquée, irrégulière. Le premier sternite abdominal est déprimé sur le disque, comme chez la femelle, mais il est armé de chaque côté, près du bord apical, d'une forte épine pouvant devenir très longue et recourbée en dessous. Longueur : 21-25 mm. (Pl. lh⁸, fig. 8 et 9.)

Les individus mâles qui ont les cornes des mandibules les moins développées ont les épines du premier sternite abdominal beaucoup plus courtes que chez les exemplaires qui ont les cornes des mandibules très grandes.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Naivasha, ♂, ♀; septembre; Nairobi, ♂, ♀, août.

Cette belle *Synagris* est bien distincte par la forme du premier sternite abdominal chez les deux sexes et par la forme étrange des mandibules du mâle. Elle a été dédiée à la mémoire du Négus, qui a favorisé les recherches d'Histoire naturelle de M. le baron de Rothschild.

SYNAGRIS MINUTA Sauss.

S. minuta Sauss., Études fam. Vesp., I, Euménides, 1852, p. 85.

Habite toute l'Afrique chaude.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Naivasha, ♂, septembre.

UGANDA. — Entebbe, ♂, mai.

GENRE RHYNCHIUM Spinola.

RHYNCHIUM SYNAGROIDES Sauss.

Rhynchium synagroides des Sauss. — Études fam. Vesp., I, Euménides, 1852, p. 103.

Ce *Rhynchium*, par son coloris, est identique à beaucoup d'espèces de *Synagris*. C'est un cas d'homochromie très remarquable. Il est commun dans toute l'Afrique tropicale.

ÉTHIOPIE. — Parages du mont Assabot, ♂, septembre.

UGANDA. — Entebbe, ♀, mai.

CONGO BELGE. — Irumu; forêt d'Ituri, ♀, juillet-août.

GENRE ODYNERUS Latreille.

ODYNERUS NEUVILLEI R. du Buysson.

(Pl. 1h³, fig. 4.)

Odynerus Neuvillei R. du Buysson, *Revue d'Ent.*, 1906 (1907), p. 109.

♂. Noir, avec le clypéus, une petite tache à la base des mandibules, le bord antérieur du pronotum, une étroite bande transversale sur l'écusson et le bord apical de tous les segments abdominaux, blanc jaunâtre; le dessous des antennes, les écailles, la plus grande partie des pattes, roux ferrugineux; pubescence de la tête et du thorax longue, peu abondante, blanchâtre. Ponctuation médiocre, très serrée, ruguleuse. Clypéus avec un point noir discoïdal, fortement bidenté, le sinus profond, arrondi, les côtés parallèles. Dernier article antennaire en crochet court. Pronotum ayant le bord antérieur droit, transversal, les angles antérieurs petits, subaigus; postécusson élevé, ponctué, ruguleux; tergite du segment médiaire fortement ruguleux, ponctué, avec le milieu tronqué franchement et bordé sur chaque côté d'une petite carène aiguë se prolongeant près du pédoncule de l'abdomen où elle forme un petit angle aigu. Ailes très amples, hyalines, à teinte noire, assez fortement enfumées tout le tour sur les bords jusqu'à l'incision postérieure; on distingue de légers reflets violacés sur les parties enfumées. Abdomen avec le premier tergite caréné transversalement au sommet de la troncature antérieure, le liséré blanc régulier et un peu épaissi; deuxième tergite légèrement aminci sur son bord apical, la marge blanche un peu dilatée sur les côtés; le premier sternite est tronqué brusquement à sa base. Longueur : 11 mm.

Cette espèce est dédiée à M. H. Neuville, qui a accompagné M. de Rothschild dans son voyage en Abyssinie et a pris une grande part à ses recherches en Histoire naturelle.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Escarpment, ♂, septembre.

ODYNERUS DEFRACTUS R. du Buysson.

(Pl. 1h⁵, fig. 5.)

Odynerus defractus R. du Buysson, *Revue d'Entom.*, 1906 (1907), p. 108.

♂. Noir, avec le clypéus, la base de la face jusqu'au sinus des yeux, le devant du scape, la majeure partie des pattes, une large fascie au milieu du pronotum n'atteignant pas les côtés, la majeure partie des écailles et des parapsides, deux larges taches sur l'écusson, deux petites à la base des dents du postécusson et le bord apical de tous les segments abdominaux, blanc à peine jaunâtre. Semblable à l'*O. parvulus* Lep., mais avec le clypéus plus allongé en avant, le dessous du fouet antennaire roux testacé. Le thorax est beaucoup plus large et plus court, presque carré; les ailes sont hyalines avec le bord antérieur et presque toute la cellule radiale enfumés. Le premier tergite abdominal est très court, régulièrement liséré de blanc au milieu, le liséré blanc brusquement élargi sur les côtés; la marge blanche du deuxième tergite élargie latéralement; Le premier sternite brusquement tronqué en avant, à sa base, avec le milieu distinctement élevé en bourrelet. Longueur : 8 mm.

Cette espèce avait été capturée vers 1832 par Rüppel en Abyssinie, et H. de Saussure l'avait prise pour une variété de l'*O. parvulus* Lep. Cependant le bourrelet de la base du premier sternite abdominal, la forme presque carrée du thorax et celle du premier tergite de l'abdomen dont le liséré blanc est étroit et régulier dans le milieu, forment des caractères assez importants pour l'élever au rang d'espèce très distincte.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Nairobi, ♂, août.

ODYNERUS DAUENSIS Magretti.

Odynerus dauensis Magretti, *Ann. Mus. civ. St. nat. Genova*, 1898, p. 34.

Il est très voisin de l'*O. dimidiatus* Spin., qui habite l'Égypte et Malte. M. le docteur Paul Magretti l'a décrit sur des individus récoltés le long du Daoua, pendant l'expédition du prince Ruspoli en 1891.

M. de Rothschild l'a rapporté du sud du lac Rodolphe; M. Ch. Alluaud, des bords de la rivière Voï en 1904, et M. G. Vasse, de la vallée, du Révoué, de Guenguère (Mozambique), en 1906.

FAMILLE DES MASARIDÆ.

Les Masarides ressemblent aux Euménides par leur coloris noir et jaune, mais le peu que l'on sait de leurs habitudes et de leur industrie nous laisse deviner pour eux une origine bien différente. Ils sont peu nombreux en espèces; malgré cela, il s'en trouve dans tous les pays chauds du globe, sans être abondants nulle part. Les auteurs les placent toujours avec les Vespides et les Euménides, comme Diploptères. Il n'y a cependant que les *Celonites* et les *Quartinia* qui tiennent leurs ailes pliées pendant le repos. Les *Paragra*, *Ceramius*, *Masaris*, *Trimeria* et *Jugurtia* portent les ailes croisées, parce que celles-ci se désunissent dès qu'ils cessent de voler.

Les *Ceramius* creusent le sol pour y construire des cellules qu'ils approvisionnent d'une pâtée composée de pollen et de miel. Les *Celonites* fabriquent avec de la terre gâchée de petits cylindres ou de petites urnes qu'ils garnissent d'une pâte mielleuse. Leurs larves ne sont donc pas carnivores comme celles des Vespides et des Euménides.

M. de Rothschild a rapporté un seul exemplaire appartenant à cette famille, mais il est le représentant d'une espèce qui était inconnue.

GENRE CELONITES Latreille.

CELONITES ROTHSCHILDI R. du Buysson.

(Pl. 1h^a, fig. 12 et 13.)

Celonites Rothschildi R. du Buysson, *Revue d'Entom.*, 1906 (1907), p. 105.

♂. Semblable au *C. Jousseaumei* Buyss. dont il diffère par le labre et le clypéus entièrement blancs, ainsi que tout le front transversalement et le dessus du fouet antennaire (les massues manquent). Tous les ornements blancs sont fortement développés et la couleur ferrugineuse n'existe que sur le postécusson. L'écusson est blanc avec une tache basilaire noire; les fissures et les épines du segment médiaire sont très développées. L'abdomen a tous ses tergites très largement marginés de blanc: le premier possède une tache discoïdale blanche en avant, au milieu de la partie noire; le deuxième porte deux taches noires transversales isolées dans la partie blanche, les autres marges blanches sont toutes bi-échancrées antérieurement; le septième est régulièrement triangulaire, les côtés chacun avec un petit angle presque invisible. Longueur: 7 mm.

Ce Célonite est dédié à M. Maurice de Rothschild. Il diffère de toutes les autres espèces par la forme triangulaire de son septième tergite abdominal. Il est voisin du *C. Jousseaumei* Buyss. qui a été recueilli en plusieurs exemplaires à Obock, à Djibouti et à Tadjourah par M. le docteur Jousseaume et M. Maurice Maindron.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Rendilé : Lasami, ♀.

FAMILLE DES CHRYSIDIDÆ.

Les Chrysidides sont des parasites dont la larve vit aux dépens de celle des autres Hyménoptères. Ils surveillent ceux-ci dans la construction de leurs nids, et, au moment opportun, c'est-à-dire avant la clôture de la cellule en voie d'approvisionnement, ils profitent d'un moment d'absence du constructeur pour s'introduire chez lui et y déposer un œuf. A peine éclos, la jeune larve de *Chrysis* rampera auprès de celle du nidifiant et la dévorera lentement pendant que celle-ci consommera les provisions dont sa mère l'a entourée. Le plus souvent, la malheureuse victime meurt sous les mandibules de la *Chrysis* avant d'avoir pu terminer son festin.

Les Chrysidides ont les téguments très durs, très épais, et ils ont la faculté de se rouler en boule, ce qui leur permet, en cas d'attaque, d'opposer à leurs ennemis la dureté de leur cuirasse. Ils sont ornés des couleurs les plus brillantes : le vert, le bleu et l'or se marient agréablement sur eux aux tons feu les plus chauds et aux teintes rosées les plus vives. Chose digne de remarque, c'est que dans les régions équatoriales ces Insectes revêtent une livrée où le bleu et le vert sont la dominante, tandis que les pays au nord du tropique du Cancer nourrissent les espèces dont le coloris est des plus éclatants.

GENRE CHRYSIS L.

CHRYSIS STILBOIDES Spin.

C. stilboides Spin., *Ann. Soc. entom. France*, 1838, p. 446.

Cette espèce est répandue dans toute l'Afrique et se retrouve aussi dans l'Arabie.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Lumbwa, ♀, septembre.

CHRYSIS LYNCEA F.

Chrysis lyncea F., Syst. Ent., 1775, p. 357.

Espèce cosmopolite : habite l'Afrique, Madagascar, toute l'Asie chaude, l'Indo-Malaisie et l'Océanie.

ÉTHIOPIE. — Dirré-Doua, ♀, septembre 1904.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Lumbwa, ♀, septembre 1905.

CHRYSIS VOIENSIS R. du Buysson.

(Pl. II^s, fig. 14.)

Chrysis voiensis R. du Buysson, Revue d'Entom., 1906 (1907), p. 111.

♀. Robuste, entièrement vert gai avec quelques reflets bleus, le troisième tergite abdominal bleu clair. Tête de la largeur du thorax, le haut de la cavité faciale muni d'une carène triangulaire d'où partent deux rameaux entourant le premier ocelle. Antennes noires avec les trois premiers articles bleu-vert, le troisième court ayant deux fois la longueur du deuxième, un peu plus court que le quatrième. Pronotum avec les côtés convergents en avant. Postécusson convexe; angles posticolatéraux du segment médiaire larges, à pointe courte, aiguë; mésopleures avec deux grandes fossettes dans l'aire inférieure qui se trouve ainsi bidentée sur son bord postérieur; pattes concolores, tarsi courts, épais, comprimés, avec de légers reflets verdâtres. Ailes enfumées, à reflet légèrement bleu métallique. Ponctuation assez grosse, profonde, irrégulièrement disposée avec des intervalles pointillés sur le thorax; celle de l'abdomen peu serrée, diminuant de grosseur de la base au sommet. Abdomen subparallèle, très convexe; troisième tergite fortement déprimé transversalement à la base, puis légèrement renflé en un étroit bourrelet avant la série antéapicale, qui est formée de douze fovéoles, petites, arrondies, subégales, ouvertes; marge apicale courte, 4-dentée, les dents aiguës, assez longues, égales, les émarginatures subégales, à sinus arrondi, les côtés de la marge largement arrondis-arqués et faisant un petit sinus à la naissance des dents externes. Ventre concolore. Long., 8 mm. 5.

Cette *Chrysis* était inédite. Elle a été découverte par M. de Rothschild à Voi.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Voi.

FAMILLE DES SCOLIIDÆ.

Chez les Scoliides, les deux sexes sont très différents. Les femelles sont éminemment travailleuses. Leur tête est forte, déprimée comme tout leur corps et munie d'antennes épaisses mais très courtes; leurs pattes sont robustes, armées de grosses épines et amincies en lames dans certaines parties, ce qui nous montre combien ces Insectes sont adaptés à la vie fouisseuse. Les mâles ont aussi les pattes très épineuses, de manière à sortir facilement du sol où ils ont subi leur métamorphose, mais leur corps est très différent de forme. Ils sont grêles, cylindriques; leur tête est très petite et ils possèdent des antennes très développées. Du reste, ils ne sont pas fouisseurs, mais bien d'excellents voiliers : ils vont se balançant au gré du vent et explorent les lieux où ils espèrent rencontrer les femelles sortant de leurs repaires.

On connaît très mal la biologie des Scoliides. On sait seulement que les Scolies sont parasites des larves des gros Scarabées. Passerini est le premier qui ait signalé en 1840 et 1841 que la *Scolia flavifrons* F. s'attaquait aux larves de l'*Oryctes nasicornis* L. Plus tard, Coquerel, en 1855, a reconnu aussi que les Scolies de Madagascar, *oryctophaga* Coq. et *carnifex* Coq., sont parasites des *Oryctes*. Dans cette île, comme dans tous les pays où ces Palmiers sont cultivés, les Cocotiers sont minés par les larves des *Oryctes* et les Scolies sont les ennemis mortels de ces derniers. Les femelles pénètrent dans les galeries faites par les larves des Scarabées et déposent leurs œufs, un par un, sur celles-ci quand elles les ont rencontrées. La larve de Scolie enfonce sa tête dans les tissus de sa victime et s'en repaît avec voracité; puis, lorsqu'elle a atteint tout son développement, elle se file un cocon de soie auprès des restes de sa proie. Enfin M. H. de Saussure, dans le XX^e volume de l'Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar, 1890, p. 188, dit qu'il a souvent vu, en Algérie, la *Scolia bidens* L. « pénétrer dans les tas de compost préparés pour les jardins, à la recherche des larves de *Phyllognathus silenus* Oliv., qu'on trouve en abondance dans ces tas de terreaux ».

GENRE DISCOLIA Sauss. et Sich.

DISCOLIA NEAVEI R. du Buysson.

Discolia Neavei R. du Buysson, *Ann. Soc. entom. Belgique*, 1910, p. 140, ♂, ♀.

UGANDA. — Entebbe, ♀, mai.

Cette jolie Scolie a été découverte par M. le docteur S. Neave dans le sud-est du Congo belge. J'en ai retrouvé d'autres exemplaires dans les collections du Muséum d'Histoire

naturelle de Paris, provenant du Congo français : Haut Ogooué (H. Pierron, 1885), bas Congo (Thollon, 1886), rivière Benito (S. de Brazza, 1892) et Brazzaville (mission Chari-Tchad, Dr J. Decorse, 1904).

Elle est très voisine de la *D. alaris* Sauss., mais elle s'en distingue aisément par une plaque interantennaire imponctuée, terne ; par la coloration noire des ailes s'arrêtant brusquement ; par une fossette sur la partie antérieure du premier tergite abdominal et par le premier sternite abdominal brusquement et anguleusement renflé à sa base.

GENRE DIE LIS Sauss. et Sich.

DIE LIS FASCIATELLA Klug.

Scolia fasciatella Klug, Symbol. phys., Dec. III, 1832, Insectes, pl. 27, fig. 8.

AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE. — Nairobi, ♂, août.

Cette espèce est répandue dans toute l'Afrique septentrionale et orientale, en Égypte, Algérie, Abyssinie, etc. On l'a capturée également dans le Mozambique.

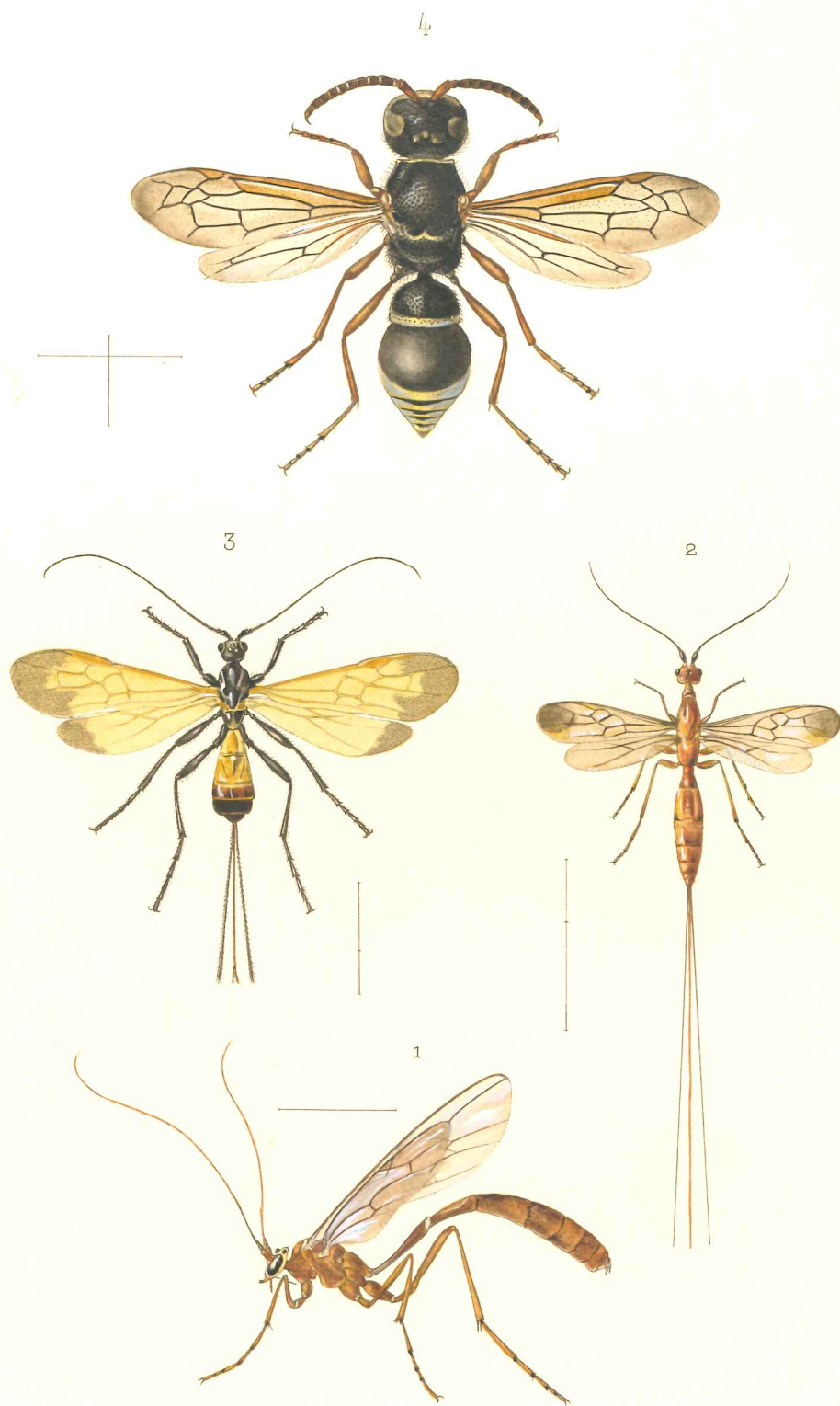
PLANCHE I^h.

FIG. 1. *Dicamptus abessynicus* Szepligeti.

FIG. 2. *Glyptomorpha apicalis* Szepligeti.

FIG. 3. *Mermotus apicalis* Szepligeti.

FIG. 4. *Odynerus Neuvillei* R. du Buysson.



M. Trötschel ad. nat. del.

E. Lartaud sc.

Ichneumonides, Braconides et Euménides

Imp. J. Tancour



PLANCHE I^H⁵.

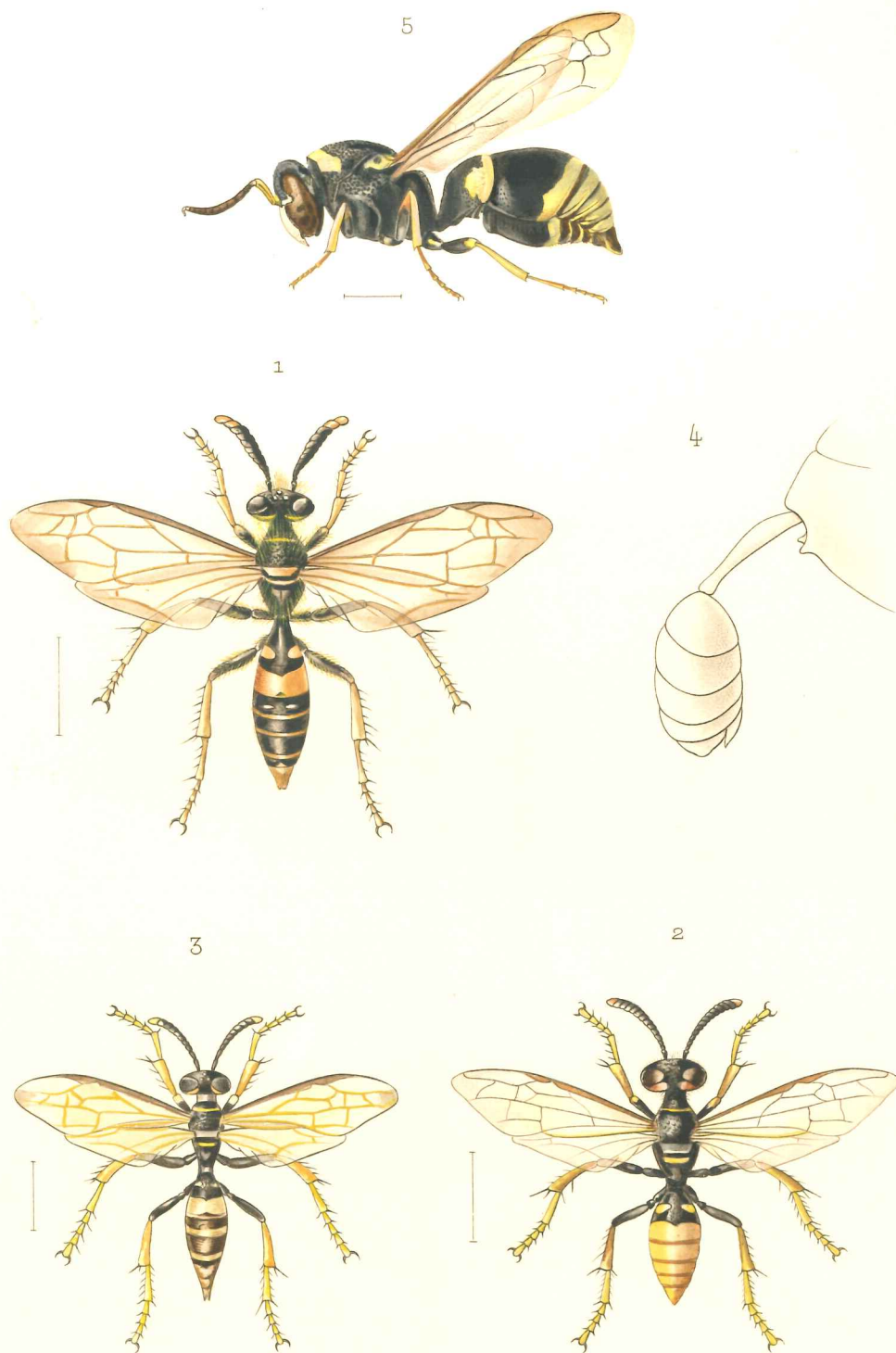
FIG. 1. *Philanthus ugandicus* Magretti.

FIG. 2. *Philanthus triangulum* var. *bimaculatum* Magretti.

FIG. 3. *P. triangulum* var. *bimaculatum* Magretti; la même variété, avec un coloris un peu différent.

FIG. 4. *Brachygaster minutus* var. *æthiopicus* Magretti, abdomen et extrémité du segment médiaire.

FIG. 5. *Odynerus defractus* R. du Buysson.



G. Confalonieri et M. Trottet ad nat. del.

E. Lartaud sc.

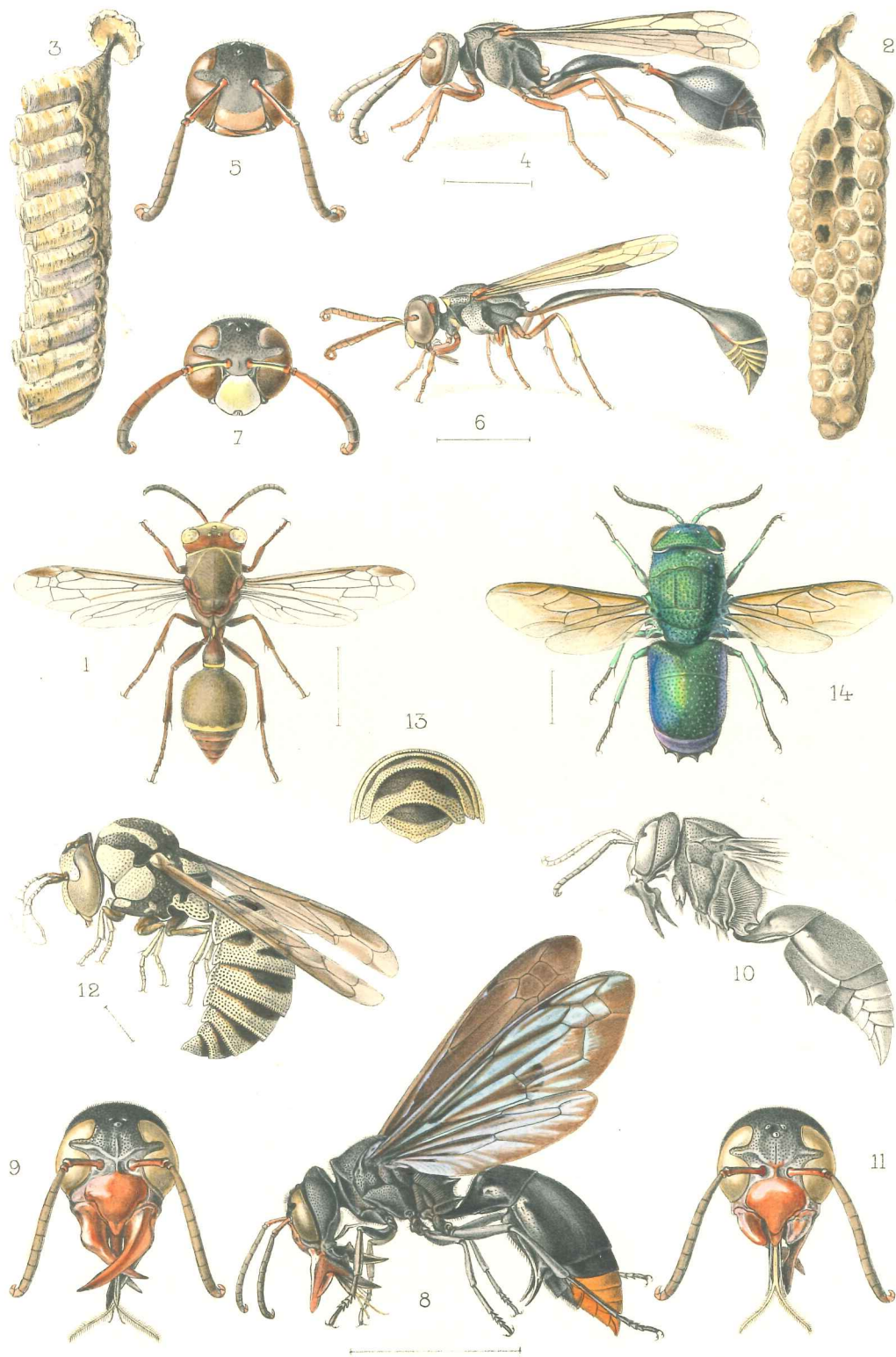
Sphérides et Euménides

Imp. J. Taneur



PLANCHE IH⁸.

- FIG. 1. *Icaria æthiopica* R. du Buysson, ♀.
- FIG. 2. *Icaria æthiopica* R. du Buysson, nidification, vue de face, pour montrer le nombre de rangées d'alvéoles.
- FIG. 3. *Icaria æthiopica* R. du Buysson, la même nidification, vue de profil, de manière à voir les ébauches d'alvéoles.
- FIG. 4. *Labus Rothschildianus* R. du Buysson, vu de profil.
- FIG. 5. *Labus Rothschildianus* R. du Buysson, tête, vue de face.
- FIG. 6. *Paramischocyttarus Buyssoni* Grib., vu de profil.
- FIG. 7. *Paramischocyttarus Buyssoni* Grib., tête, vue de face.
- FIG. 8. *Synagris Negusi* R. du Buysson, ♂, vu de profil. Exemple ayant les appendices mandibulaires et les épines du deuxième sternite abdominal très développés.
- FIG. 9. *Synagris Negusi* R. du Buysson, ♂, tête, vue de face, et montrant la forme des appendices mandibulaires.
- FIG. 10. *Synagris Negusi* R. du Buysson, ♂, exemple ayant les appendices mandibulaires et les épines du deuxième sternite abdominal à peine développés.
- FIG. 11. *Synagris Negusi* R. du Buysson, ♂, la tête de ce même exemple, vue de face.
- FIG. 12. *Celonites Rothschildi* R. du Buysson, vu de profil.
- FIG. 13. *Celonites Rothschildi* R. du Buysson, extrémité abdominale laissant voir la forme du septième tergite.
- FIG. 14. *Chrysis voiensis* R. du Buysson.



A. Millot ad. nat. del.

A. Millot sc.

Vespides, Euménides, Masarides, Chrysidides.

Imp. E. Duchatel Paris

